MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 82 (1982), p. 349-354

Guy Wagner

Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX PRIÈRES CHRÉTIENNES DU WADI BIR EL-AÏN

Guy WAGNER
Chargé de recherches au C.N.R.S.

Egypte
Wadi Bir el - Aïn — VI/VII[e] s.

Dans le cadre de ses recherches sur la région d'Akhmīm [1], mon collègue K.P. Kuhlmann, membre de l'Institut Allemand d'Archéologie du Caire, a découvert deux *depinti* rupestres qu'il m'a soumis et dont il m'a aimablement proposé la publication. Il s'agit de deux textes grecs peints en rouge sur la face cachée d'un rocher servant de soubassement à une petite construction en briques crues dont la destination reste encore à déterminer. Ce rocher est situé à environ 300 mètres à l'ouest du Bir lui-même et à environ 2 km au nord-ouest du célèbre rocher aux inscriptions [2]. L'excellent état de conservation de ces textes et le fait qu'ils soient passés inaperçus jusqu'à ce jour s'expliquent parce qu'ils ont été peints sur la face non visible d'un rocher qui est lui-même adossé à une falaise : K.P. Kuhlmann n'en a que plus de mérite de les avoir repérés.

Il s'agit de deux prières chrétiennes adressées, l'une, au Christ, l'autre, à Saint Georges. Elles sont visiblement de la même main et leur auteur était un Egyptien, puisque la prière à Saint Georges se termine par une souscription de 2 lignes en copte. L'auteur, sans doute un clerc, avait l'habitude de l'onciale des papyrus et des parchemins. Il faut noter une tendance à séparer les mots et les phrases ou membres de phrases, soit par des espaces en blanc, soit par des points : ces points servent autant à séparer les mots, lorsqu'ils

[1] Kuhlmann, *Materialien zu Archäologie und Geschichte des Akhmīmer Raumes* (ouvrage en cours d'impression à l'Institut Allemand du Caire, *DAIK*).

[2] La dernière édition des inscriptions grecques du Wadi Bir el-Aïn est due à A. Bernand, *Pan du désert*, 1-43 ; les inscriptions grecques chrétiennes sont les n[os] 1, b; 11, b; 12; 13; 14 : il s'agit de simples signatures de chrétiens et de moines ; il s'y trouvait aussi bon nombre d'inscriptions coptes, mais nulle mention de Saint Georges (Bouriant, « Notes de voyage », *RT* 11, 147-148). *Pan du désert*, n° 14 sont les « Graffites chrétiens relevés par Bouriant » qu'A. Bernand n'a pas vus et dont il ne retient que les textes grecs : corriger Νεκτώριος « Nektorios » en Νεστώριος (bien copié par Bouriant) ; ajouter Οὐρσικῖνος (anthroponyme attesté chez Synesius et Procope) ; ajouter Ἀτρῆς υἱὸς ⲡⲁⲓϩⲃⲉⲩ « Hatrès fils de Pehbeu » ; ajouter Καλόπου ἐλάχιστος — 1. une en copte, probablement ⲛ̀ⲁ[ⲛ̀ⲁ(ⲥ)ⲗ] — et relier ce nom à ὁ τοῦλος τοῦ θεοῦ, « Kalopou très humble, ..., l'esclave de Dieu » (cf. au-dessus, le graffite du même, entièrement en copte) ; ajouter très probablement Ἀνουβᾶ(ς), Μενευρη (?), Ἀργέντιος, Θατρέ.

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

finissent et commencent par la même voyelle (I, 1), qu'à marquer les fins de phrases dans la prière à Saint Georges (II, 2; 7; 8). Les *nomina sacra* sont toujours abrégés et surmontés d'un trait (I, 2; 4; II, 3; 8; 10). La préposition *καί* est rendue par le sigle de la sinusoïde verticale. L'écriture, bien que légèrement penchée à droite parfois, se caractérise par une forte tendance à la verticalité : elle s'apparente ainsi à l'onciale grecque de type copte (J. Irigoin, « L'onciale grecque de type copte », *JOEByz* 8, 1959, 29-51 et, plus particulièrement, 45, colonne de gauche). Les lettres les plus caractéristiques sont *alpha delta, kappa, mu; sigma* à l'initiale des mots est presque toujours surmonté d'un point (I, 3; II, 8; 9). En me fondant sur le seul critère de la paléographie, je proposerai de dater ces inscriptions du VI^e^/VII^e^ s. (mais il se pourrait bien qu'elles fussent plus récentes) : je pense en particulier à la forme de certaines lettres telles qu'elles figurent dans les textes coptes de cette période (M. Cramer, *Koptische Paläographie,* Taf. 1; 4; 9; 10; 11; 18; 20); d'une manière plus générale, on pourrait faire le rapprochement avec un papyrus littéraire d'Aphroditô (R. Seider, *Paläographie der griechischen Papyri* II, Taf. XXXV, n° 64) ou un parchemin d'Antinoé (M. Norsa, *La scrittura letteraria greca,* Tav. 18, b), datés respectivement du VI^e^ et du VII^e^ s.

Les deux inscriptions présentent un certain nombre de difficultés qui ne sont pas seulement dues à la méconnaissance de la langue et de la syntaxe grecques : leur support même, la paroi rocheuse qui s'est délitée et détachée par plaques avec le temps, a provoqué la détérioration de bien des lettres. Aussi vaut-il mieux donner d'abord une copie en majuscules d'imprimerie, avant la transcription en minuscules.

I. — INVOCATION AU CHRIST (Pl. LIX, A).

Texte grec de 4 lignes. Surface inscrite : 30 × 7 cm. Hauteur des lettres : environ 1 cm.

✝ ΑΔΙΑΔΟΧΕ·ΕΙCΤΑΔΙΑΡΧΗ
ΝΙΚΗΦΟΕΡ $\overline{\text{ΧΕ}}$ ΜΑΡΤΥΡΟΝ
ΚΑΥΧΗΜΑSĊΤΕΦΑΝΟCΑΓΑΛ
ΛΙΑCΕΩC $\overline{\text{Χ[[Υ]]Ε}}$ $\overline{\text{ΟΘC}}$

(Christogramme) Ἀδιάδοχε· εἷ σταδιάρχη(s)·
νικηφόρε Χ(ριστ)έ· μαρτύρον
καύχημα (καὶ) στέφανος ἀγαλ-
λιάσεως Χ(ριστὸ)ς ὁ Θ(εό)ς.

L. 1. Entre le premier mot et le second, un point de séparation; *σταδιάρχη*, noter l'absence de la désinence grecque. L. 2. Lire *μαρτύρων*. L. 5. Il semble bien qu'il y ait eu une triple correction : d'abord $\overline{\text{ΧΥ}}$, puis $\overline{\text{ΧΕ}}$ et, finalement $\overline{\text{ΧC}}$.

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction : *(Christ) Eternel ! Tu es (le) maître du stade; Christ victorieux ! Cri d'exultation des martyrs et couronne de jubilation. Christ (notre) Dieu* ».

Cette invocation au Christ, d'une incontestable originalité, s'inspire de la métaphorique des jeux du cirque dont elle utilise le vocabulaire; s'y ajoutent des réminiscences vetero et neo-testamentaires et patrologiques.

ἀδιάδοχος « éternel » au sens de « qui n'a pas de successeur » : le terme a eu une grande fortune chez les Pères de l'Eglise, en particulier en parlant du Christ, « le roi éternel », Χριστὸς ὁ ... ἀδιάδοχος ... βασιλεύς ... (Timothée d'Antioche, début du VI[e] siècle, *PG* 86, 256 B).

Le terme σταδιάρχης est rarissime. Formé à la manière des noms de fonction en -άρχης, il n'a jamais été un vrai nom de fonction, puisqu'on ne le trouve employé qu'au sens figuré : sur une mosaïque de Kos représentant des combats de gladiateurs, il est porté par un taureau qu'un homme saisit par les cornes (L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec,* 21; 192); le mot n'est pas nouveau sur cette mosaïque, André le Crétois l'applique à Dieu lui-même, faisant sans doute référence aux courses de l'hippodrome de son temps (*PG* 97, 1173 C, début du VIII[e] s.). Saint Paul avait déjà tracé un parallèle entre les courses du stade, où n'y a qu'un seul vainqueur pour remporter une couronne périssable, et la course du chrétien qui remportera une couronne impérissable (*Epître aux Corinthiens* I, IX, 24-27).

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer ce que nous dit Eusèbe des premiers martyrs égyptiens, ceux qui « de toute l'Egypte et de la Thébaïde » étaient envoyés à Alexandrie pour être suppliciés sous Septime-Sévère : « ... après que les athlètes de Dieu eurent été envoyés (à Alexandrie) comme sur un immense stade ... », ὥσπερ ἐπὶ μέγιστον ἀθλητῶν θεοῦ παρπεμπομένων στάδιον (*Hist. Eccl.* VI, 1).

L'épithète νικηφόρος appliquée au Christ est banale (Lampe, *A Patristic Greek Lexicon,* 914, s.v.), mais ici elle prend tout son sens dans le contexte : le Christ « maître du stade » est aussi celui « qui remporte la victoire ».

Les allusions au stade se poursuivent dans les termes καύχημα et στέφανος, la gloire et la couronne du vainqueur, la première se matérialisant dans la seconde. Le verbe καυχᾶσθαι en parlant des gladiateurs, signifie « se vanter bruyamment », en particulier d'avoir tué tel adversaire (L. Robert, *Les gladiateurs,* 303; 305); la gloire des vainqueurs se mesurait au nombre de couronnes de la victoire reçues (*Ibidem,* 52; 183; 302). Toutefois, ce qui fait l'originalité du présent texte, c'est que l'auteur a su utiliser des réminiscences littéraires chrétiennes et bibliques pour exprimer ce concept purement profane. « Le titre glorieux du martyre », τοῦ μαρτυρίου τὸ καύχημα, c'est ce à quoi doit aspirer le

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chrétien, s'il ne veut pas mourir sans gloire, ἀκλεῶς (Athanase, *De fuga mea,* 17). La même notion de gloire est déjà associée à celle de couronne de jubilation dans les Septantes : φόβος Κυρίου δόξα καὶ καύχημα καὶ εὐφροσύνη καὶ στέφανος ἀγαλλιάματος (Sirach I, 11-12). A cet égard, il n'est sans doute pas indifférent de rappeler qu'un fragment de Sirach sur papyrus provient précisément d'Akhmîm (Lacau, « Textes coptes en dialecte akhmîmique et sahidique », *BIFAO* 8, 1910, 64 sqq.).

II. — PRIÈRE À SAINT GEORGES (Pl. LIX, B).

Texte grec de 10 lignes, souscription copte de 2 lignes. Surface inscrite : 30 × 12 cm. Hauteur des lettres : 0,6-0,8 cm. *Epsilon* et *sigma* sont tantôt lunaires, tantôt carrés.

ϯ ΑΓΙΕΓΕΩΡΓΙϹΩΛΥΧΝΟϹ
ΤΗϹΑΛΗΘΕΙΑϹ· ΤΟΝϹΤΑΥ
ΡΟΝ ΤΟΥΧ̄Ῡ ΤΟΥῩῩ ΤΟΥΘ̄Ῡ
ΤΟΥ ΕΛΘΕΝΤΕϹ ΕΙϹ ΤΟΝϹ
ΚΟϹΜΟΝϹ Ω ϹΑΪ ΠΑΝΓΑϹ ΤΟΥϹ
ΑΜΑΡΤΟΛ ΟΥϹ ΕΛΕΗϹΟΝ ΤΗΝ
ΨΥΧΗΝΜ ΟΥ · Ϛ ΔΟϹΜΟΪ ΤΗΝ
ΕΝΧ̄Ω̄ ϹΠΙΑΚΪΔΑ· ΕΙΩΠΙΕ^ΧΛΑ
ΠΔΙΑ ϹΤΑΥΡΟϹ ΝΑΪ ϩΑΜΗΝ
ΕΓΡΑΨΑ ΙϹ ΝΑ

(Christogramme) Ἅγιε Γεῶργις ὦ λύχνος
τῆς ἀληθείας · τὸν σταυ-
ρὸν τοῦ X(ριστο)ῦ τοῦ υ(ἱο)ῦ τοῦ θ(εο)ῦ
τοῦ ἐλθέντες εἰς τὸν{ς}
κόσμον σῶσαϊ πάνγας τοὺς
ἁμαρτολούς, ἐλέησον τὴν
ψυχήν μου (καὶ) δός μοϊ τὴν
ἐν X(ριστ)ῷ σπιακῖδα ΕΙΩΠΙΕ^ΧΛΑ
{π}διὰ σταυρός· ΝΑΪ ϩΑΜΗΝ
ἔγραψα· Ἰ(ησοῦ)ς υ(ἱκ)ᾶ

L. 1. Lire Γεώργιε; ὦ ou bien ὁ ? L. 4. Lire ἐλθόντος. L. 5. Lire πάντας. L. 6. Lire ἁμαρτωλούς. L. 8. Lire σφραγῖδα; on pourrait également lire ΕΙΩΠΙϹ^ΧΛΑ. L. 9. Au-dessus du *delta,* une lettre que je ne lis pas; lire σταυροῦ.

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction : « (*Christ*) *Saint Georges, ô lumière de la vérité; par la croix du Christ, le fils de Dieu, qui est venu dans le monde sauver tous les pécheurs, aie pitié de mon âme et donne-moi le sceau dans le Christ par la croix; j'ai écrit* (*ce texte*); *Jésus vainct* ».

L. 1. La forme Γεῶργις (arabe égyptien Girgis) est la forme normale bien attestée en Egypte aux VI^{e}/VII^{e}/VIII^{e} s. (*Onomasticon*, 84). La prière à Saint Georges en cet endroit s'explique par la présence d'un monastère de Saint Georges à l'est d'Akhmîm, le Deir Mari Girgis qui se trouve ainsi dans les environs du monastère et de l'église du Wadi Bir el-Aïn (S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley*, 142-144, Plate XLIII = Map n° 5; Meinardus, *Christian Egypt Ancient and Modern*, 298-299). Il s'agit de toute évidence du grand Saint Georges de Cappadoce (voir *infra* l. 8-9 et commentaire) et non de Saint Georges d'Alexandrie martyrisé à Antinoé par le duc Armenius (Delehaye, « Les Martyrs d'Egypte », *Analecta Bollandiana* 40, 1922, 95; De Lacy D'Leary, *The Saints of Egypt*, 145-146). Saint Georges, qui n'était pas un saint indigène, fait partie de ces martyrs célèbres d'Asie qui avaient acquis une grande popularité chez les Egyptiens (Delehaye, *o.c.*, 40; 153); sa légende a vraisemblablement une origine égyptienne : elle a dû être rédigée en grec très tôt, puisque sa version copte était connue et lue dès le début du V^{e} s. (Wallis Budge, *The Martyrdom and Miracles of St. George of Cappadocia, The Coptic Texts*, XXXI; Baumeister, *Martyr Invictus*, 159). Depuis peu on connaît une inscription grecque de Cappadoce mentionnant Saint Georges et les Anges : datée du V^{e} siècle, elle est donc relativement ancienne (*ZPE* 36, 1979, 208-210).

L. 1-2. Pour la « lumière de la vérité », cf. τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν (*Prologue de St. Jean*, 1, 8).

L. 2-6. Comprendre (διὰ) τὸν σταυρόν, par l'intermédiaire de la croix, au nom de la croix (cf. l. 9 : le baptême est conféré par le signe de la croix); σῶσαϊ est un infinitif de but dépendant d'ἐλθόντος. Pour tout ce passage, et jusqu'à la l. 8, et ses parallèles, voir *infra* notre commentaire à la l. 8.

L. 8. On lit très clairement σπιακϊδα : dans cet accusatif féminin singulier (l. 7 τήν), on ne peut guère reconnaître que le terme σφραγῖδα. Il existe, en effet, un parallèle exact pour ce passage dans les Actes du martyre de Saint Georges en grec, tels que nous les ont livrés des papyrus du VII^{e}/VIII^{e} s. : les serviteurs du roi, voyant Saint Georges ressusciter, se jetèrent à ses pieds en pleurant et lui dirent « Κ(ύρι)ε, δὸς ἡμεῖν τὴν ἐν Χ(ριστ)ῷ σφραγῖδα, ὁ ἀγαπητὸς τοῦ Θ(εο)ῦ », « Seigneur, donne-nous le sceau dans le Christ, toi qui es aimé de Dieu » (*P. Nessana* II, 6, 195-198, Plate 5), Or, c'est bien le baptême que les serviteurs demandent au Saint, comme on va le voir à propos du mage Athanase qui formule la même demande.

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Car ce sont les sources coptes qui nous fournissent le parallèle le plus exact et le plus complet, non seulement pour ce passage, mais pour les l. 2 à 8 de notre texte. En effet, dans le martyre de Saint Georges, nous entendons le mage Athanase, confondu en présence de Tatianus par le saint, dire à ce dernier qui était resté insensible aux poisons les plus violents : « *Sancte Georgi, adiuro te per crucem Filii Dei, Christi, qui venit in mundum salvare peccatores, miserere animae meae, et da mihi sigillum Christi* » (Balestri et Hyvernat, *Acta Martyrum* II, *CSCO* 86, *Scriptores Coptici* 6, p. 278, l. 5-8 = Hyvernat, *Acta Martyrum* II, traduction latine, *CSCO* 125, *Scriptores Coptici*, Série 3, Tome II, p. 184, l. 4-6). De plus, comme on le verra ci-après, c'est bien le baptême que le païen Athanase demande au Saint (*σφραγίς*), puisque dans une autre version de son martyre, toujours copte, il est dit que, lorsque le saint vit sa foi, il fit jaillir de l'eau du sol et le baptisa (Wallis Budge, *o.c.*, p. 210 : « O Saint George, thou hast the cross of Jesus Christ the Son of God, who came into world to save sinners; have mercy upon my soul, and give me the seal of Christ »; *ibidem* note 9 : « D adds that when George saw the faith of Athanasius ... he baptised him... »).

Le terme *σφραγίς* désigne ici très précisément le signe de croix par lequel on confère le baptême et, par extension, le baptême lui-même : *βάπτισμα διὰ τοῦ σταυροῦ· δεῖ γὰρ ἀναλαβεῖν τὴν σφραγῖδα* (Jean Chrysostome, *Homeliae in Phil.* 13,1 = *PG* II, 298 A); pour cette équivalence *σφραγίς* = *βάπτισμα*, voir Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* 287 E, 15; 1254 E, 5 ; 1356 B, C). Cette interprétation m'amène à rattacher logiquement la l. 9 à ce qui précède (le baptême est conféré *διὰ σταυροῦ*), bien qu'on soit tenté de chercher, devant *ἔγραψα* de la l. 10, le nom de l'auteur de l'inscription et que CTAYPOC et CTAYPOY soient des anthroponymes attestés dans les textes coptes (Heuser, *Personennamen der Kopten*, 83; 93; Maspero et Drioton, *Fouilles exécutées à Baouît*, n^os^ 499; 500; 510).

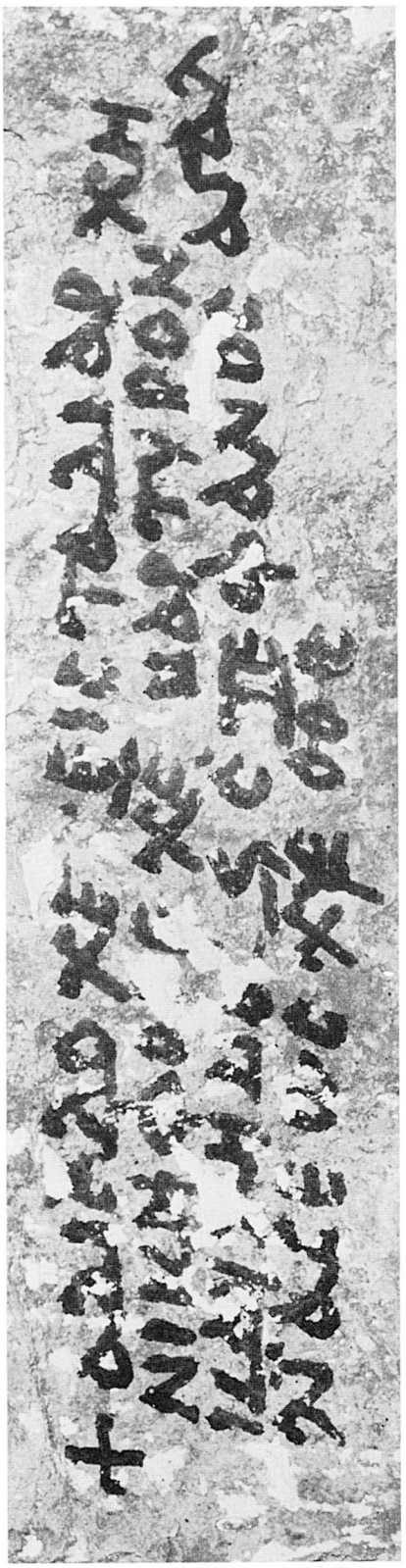
L. 9. Devant *διά*, un *pi* que je n'explique pas; au-dessus du *delta*, une lettre surajoutée que je ne parviens pas à identifier; pour ces lettres aberrantes, voir l. 4 TONC = *τόν*.

L. 10. Je résouds *Ἰ(ησοῦ)ς ν(ικ)ᾷ*, bien que le trait d'abréviation n'ait surmonté, au mieux, que IC, où il n'est que partiellement conservé peut-être; pas de trait au-dessus de NA. La résolution *ī ἐνδ(ικτίονος)* est exclue, la dernière lettre étant bien un *alpha*.

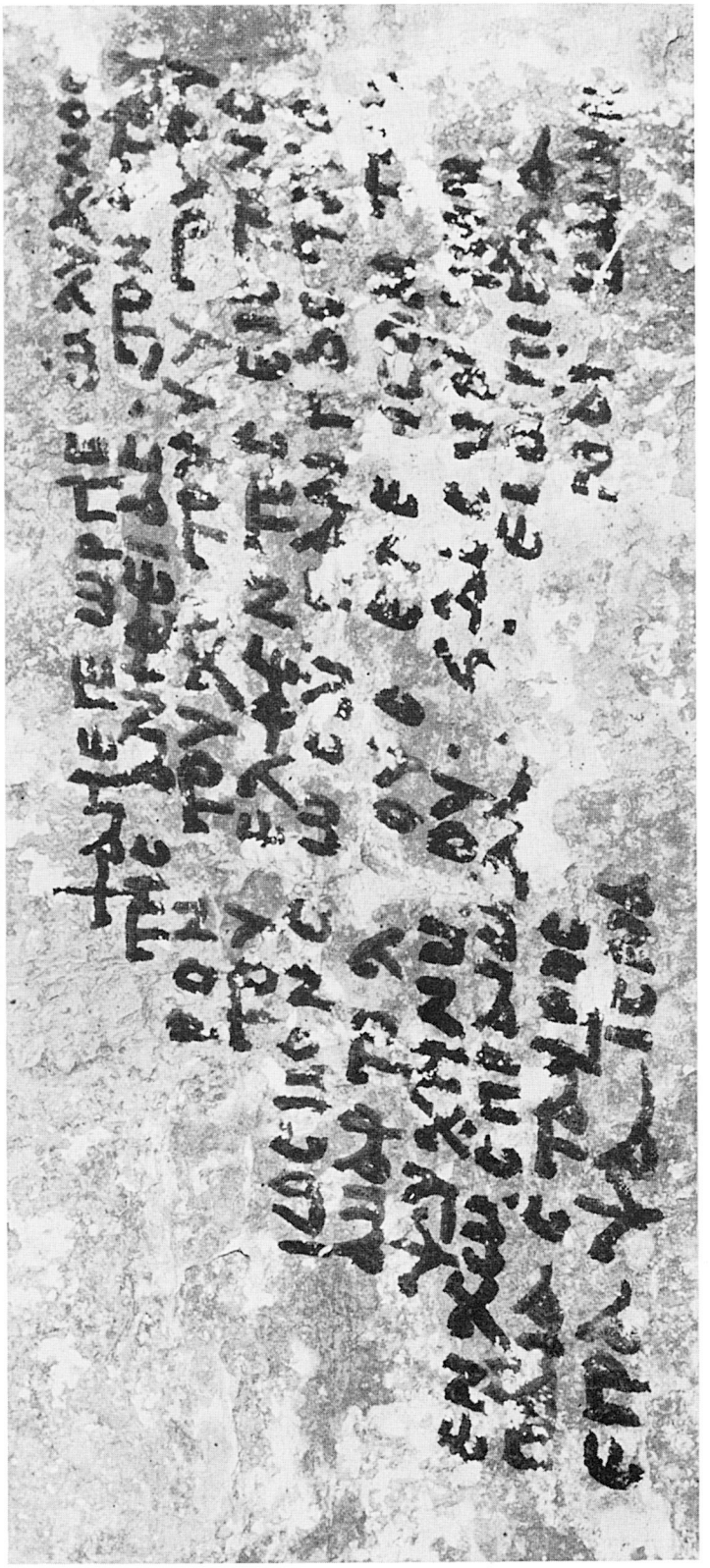
L. 8-9. Dans la souscription copte, lire peut-être ⲡⲓⲉⲗⲁⲭ(ⲓⲥⲧⲟⲥ), mais la place du *chi* suspendu au-dessus du *sigma*, au lieu de l'*alpha* à la fin de la ligne, ne laisse pas d'étonner. ϩⲁⲙⲏⲛ = *ἀμήν*. La fin du texte signifie donc : « ... pour moi, Amen ».

Au Caire, IFAO, le 13/3/1982

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Invocation au Christ.



B. — Prière à Saint Georges.

BIFAO 82 (1982), p. 349-354 Guy Wagner
Deux prières chrétiennes du Wadi Bir el-Aïn - Égypte - VI/VIIe s [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net